

## Démarche synodale

### 1 – Babel.

La démarche synodale, m'a-t-on dit, c'est de « marcher tous ensemble ». Mais est-ce que ça veut dire qu'il faut marcher tous de la même façon, à la même allure ? N'y aurait-il alors plus de place pour des différences ? Oui, je sais bien que catholique veut dire « universel ». Mais on sait bien aussi que le catholicisme n'est pas le même en Afrique, en Europe ou en Amérique latine. On peut donc bien être ensemble tout en étant différents.

Voilà qui m'a fait penser à l'histoire de Babel. Je suppose que vous connaissez tous cette histoire dans laquelle Dieu pour punir les hommes qui, dans leur orgueil, voulait le défier en fabriquant une tour qui irait jusqu'au ciel, a fait qu'ils ne pouvaient plus se comprendre en multipliant les langues.

Enfin, c'est comme ça que je l'ai apprise moi aussi. Jusqu'à ce que je découvre une nouvelle façon de comprendre cette histoire, ce mythe de la création de la pluralité des langues. (Soit dit en passant, il faut bien savoir qu'un mythe n'est pas une histoire fausse, une fakenew comme on le croit en l'opposant à la science qui dirait le vrai : le mythe est tout simplement une histoire qui donne une réponse à une question qui ne peut pas en avoir parce que personne n'était ou ne sera là pour en témoigner : comment le monde a-t-il été créé ? Qui y a-t-il après la mort ?...etc. Ou bien encore c'est une histoire qui dit la vérité inconsciente des rapports humains, le complexe d'Oedipe...).

Je croyais moi aussi que la création de la pluralité des langues résultait d'une punition divine jusqu'à ce que je lise le livre de Marie Balmory qui propose une autre interprétation beaucoup plus acceptable<sup>1</sup>. Comme moi, Marie Balmory qui est une psychanalyste et une essayiste, préfère avoir à faire à un « Bon Dieu » plutôt qu'à un Dieu vengeur qui punit. Alors elle a relu cette histoire pour s'apercevoir que si on la lisait sans tenir compte du découpage de la Bible par des paragraphes qui ont été rajoutés après-coup, avec un sous titre « Histoire de la tour de Babel », qui ne figure pas dans la Thora hébraïque, alors cette destruction de la tour de Babel par la multiplication des langues n'était plus du tout une malédiction mais bel et bien au contraire une bénédiction. Une intervention divine à l'origine de la possibilité même de l'humanité dans toute sa richesse ; une dans sa diversité

La pluralité des langues n'est pas un inconvénient qui serait la conséquence d'une faute, c'est au contraire, une immense richesse offerte à l'humanité. Vous vous imaginez si on parlait tous la même langue (par exemple l'anglais commercial des aéroports), s'il n'y avait plus toutes ces nuances, toutes ces subtilités, toutes ces singularités.. Qu'un monde devenu complètement uniforme serait triste ! Vous voyez sans doute où je veux en venir, moi qui parlait au début de mon propos de la place à accorder aux différences.

Alors comment Marie Balamary s'y prend-t-elle pour cette nouvelle interprétation ? Eh bien comme je l'ai dit, en s'affranchissant du découpage introduit après-coup par ceux qui se servent de Dieu pour dire aux hommes qu'ils doivent obéir... les rabbins, les prêtres, les pasteurs. Tout ceux qui s'arrogent le pouvoir d'interpréter la Parole pour justifier leur magistère. Bon d'accord c'est peut-être aussi pour aider le lecteur à cheminer dans ce grand livre, sauf qu'on ne l'incite pas tellement à aller le lire.

Si donc on commence l'histoire avant le sous-titre « Histoire de la tour de Babel » on a toute une série de noms qui énumère les descendance des fils de Noé avec chaque fois le nom du pays où ils s'installèrent ; une très longue énumération de noms propres comme dans une généalogie avec

---

1 Marie Balmory, *Le sacrifice interdit*, Grasset, 1986

toujours la même phrase « *Tels furent les fils de... d'après leur pays et chacun selon sa langue, selon leurs clans et d'après leurs nations* » (Gen.10-5). Une longue série qui se termine enfin comme ça « *Ce fut à partir d'eux que les peuples se dispersèrent sur la terre après le déluge* » (je vous parlerai du déluge et de Noé une prochaine fois).

Et puis tout d'un coup, sans aucune transition on lit, sous le sous-titre « La tour de Babel » (Gen 11-1) : « *Tout le monde se servait d'une même langue et des mêmes mots* » On ne sait pas bien pourquoi, le texte dit *qu'ils se déplaçaient vers l'Orient, qu'il s'établirent dans la plaine de Shinéar et qu'ils se dirent fabriquons des briques et faisons nous une ville et une tour dont le sommet pénètre les cieux* (un gratte-ciel quoi !) et puis cette expression étrange « *faisons-nous un nom et ne soyons pas dispersés sur toute la terre* »

C'est là que Yavhé descend voir ce qui se passe et qu'il se dit « *Voilà qu'ils font un seul peuple et parlent une seule langue et tel est le but de leur entreprise ; maintenant aucun dessein ne sera irréalisable pour eux* ». Et paf, il confond leur langage pour qu'ils ne s'entendent plus les uns les autres et il les disperse sur toute la surface de la terre. (Et là on nous dit que c'est pour ça qu'on a appelé la ville Babel, qui est un mot qui veut dire « langue », cf. *babel*).

Nulle part il n'est dit explicitement que c'est une punition. Regardons-y de plus près. Quand Yahvé se fait la réflexion selon laquelle « *plus aucun dessein ne sera irréalisable pour eux* », il voit très bien le danger que coure l'humanité à n'avoir plus qu'un seul langage « *Passe-moi une brique, passe-moi une brique* ». Outre le danger pour un peuple ou une civilisation de se croire invincible, de penser pouvoir dominer la terre, de céder à l'hubris du pouvoir, ils disent « *Faisons-nous un nom* » c'est-à-dire devenons puissants et craints, Dieu connaît aussi celui de la pensée unique qui va avec. C'est comme si aujourd'hui on ne pouvait plus penser qu'au CAC 40, CAC 40.

Mais n'est-ce pas toujours ce même danger qui nous guette, nous occidentaux, nous catholiques français de penser, qu'il n'y a qu'une manière d'être catholiques toujours et en tout lieux ? Comme s'il n'y avait pas eu mille façons différentes de vivre sa foi dans l'histoire, et comme s'il ne fallait pas aujourd'hui faire la place à tous ceux qui pourraient cheminer avec nous même sans parler la même langue que nous. Il n'y a pas bien longtemps qu'il fallait encore parler le latin – bien après qu'il ait cessé d'être la langue commune des fidèles. Quel est le « latin » que l'on parle encore dans l'Église et qui est incompréhensible à plein de nos compatriotes ?

Il y a environ 7000 langues différentes encore parlées aujourd'hui dans le monde, mais un grand nombre d'entre elles n'ont plus que quelques locuteurs et sont en voie de disparition. Les linguistes et les ethnolinguistes s'efforcent de les enregistrer avant qu'elles ne disparaissent. Et quand elles disparaissent c'est comme un trésor qui se perd.

Il n'y a pas que la biodiversité qui est en danger ; pour la même raison, à savoir la civilisation occidentale prédatrice et uniformisatrice de toute la Terre, c'est l'humanité elle-même qui s'appauvrit<sup>2</sup>.

« Celui qui ne connaît pas les langues étrangères ne connaît rien de sa propre langue. »

*Johann Wolfgang von Goethe*

---

2 On peut lire aussi Francis Guibal, *Babel, malédiction ou bénédiction ?* In Etudes 2007-1 T. 406 : <https://www.cairn.info/journal-etudes-2007-1-page-51.htm>